

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

12ème année - N° 4

Octobre - Décembre

1961

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an

2 NF

*

LA CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE

TCHÉCOSLOVAQUE

Après avoir souhaité la bienvenue à toutes les personnes présentes et les avoir remerciés de leur empressement à répondre à l'appel de l'Amitié franco-tchécoslovaque, en ce 29 octobre 1961, le Général FAUCHER enchaîna sur le thème "Nous ne sommes pas nombreux mais nous n'avons pas à être effrayés d'être petits!". Et voici quelle fut la substance d'une allocution qu'il nous est impossible de reproduire in extenso :

ZIZKA disait "N'ayez pas peur du grand nombre". La Bible dit "Le grand nombre peut aussi faire la mal. Il ne faut pas avoir peur des vastes tâches même si on est peu nombreux".

J'adresse donc notre salut à tous les hommes qui, dans le monde, veulent être libres et ne le sont pas, à tous les opprimés, à tous les exilés de l'intérieur, ceux qui, dans leurs propres pays, se sentent exilés. Salut à tous ceux qui ne sont pas ici, à ceux qui ne sont jamais venus à l'A.F.-T. parce qu'ils sont loin mais qui sont pourtant de fervents amis de la Tchécoslovaquie. Salut à ceux qui ne figurent pas sur nos listes mais qui, au fond de leur cœur, sont vraiment des nôtres... Notre Trésorier a reçu de la veuve du Colonel GOUYOU communication de la lettre d'un ami tchécoslovaque qui, à peine sorti de prison, là-bas, a désiré reprendre contact avec la Colonie. Cette lettre est touchante, bouleversante même. Il est des nôtres, celui-là, mais il ne peut nous rejoindre. Notre devoir est donc de fidélité envers tous les obscurs qui voudraient être des nôtres mais ne peuvent plus s'exprimer librement...

Célébrer la Fête nationale, c'est bien sûr se retrouver entre fidèles amis. Mais ce ne doit pas être seulement cela. Il faut que ce soit aussi l'occasion d'une méditation, d'un examen de conscience périodique.

Nous songeons d'abord à celui à qui nous devons d'être là, ensemble, au Père des Légions, au Président Libérateur. Demandons-nous donc si nous sommes fidèles à son esprit, à sa manière de penser, tout entière basée sur l'honnêteté. Demandons-nous aussi ce qu'était, pour lui, l'idée de Nation. Il disait : "La Nation qui ne pense qu'à elle-même est misérable, comme l'individu qui ne pense qu'à lui-même". Et il ajoutait : "S'enfermer dans ses problèmes nationaux ou dans ses problèmes personnels, c'est manquer à ses devoirs envers tous les hommes".

En 1919, envoyé en Slovaquie, j'ai trouvé, à Nové Zámky, à la descente du train, le Commandant JELINEK, sur un brancard, grièvement blessé par l'explosion d'un pont. C'était alors la guerre aux Magyars de Bela Kun. Mais faut-il ressasser cela indéfiniment ? N'y a-t-il pas eu, depuis, l'automne de 1956 à Budapest et les Hongrois n'ont-ils pas écrit, à ce moment-là, une page qui donne bien des raisons d'espérer ?

Les esprits chagrins nous diront : "Espérance, espérance, toujours ce mot à la bouche pour nous évader de la réalité sombre ! Espérance, mot creux !" Je dis, moi, que l'espérance est une force créatrice et, à l'appui de cette affirmation, je dis que c'est l'espérance séculaire de générations entières de Tchèques et de Slovaques qui a amenés ces derniers au 28 octobre 1918.

Et maintenant un souvenir à propos du Général INGR, mort en 1956. C'était peu après Munich, en octobre 1938. On m'annonça le Général INGR, à Bubeneč. Je me disais : "Il va récriminer, il va se plaindre, et il aura raison !" Or il entra et me dit aussitôt : "Nous avons constitué un groupe d'amis pour mettre sur pied une armée tchécoslovaque nouvelle". Un mois après Munich, cela semblait de la folie pure. Eh bien, cela tenait debout. Ces hommes, rassemblés autour du Général INGR, espéraient et ne pensaient qu'aux moyens de sortir d'une aussi sombre situation...

Voilà pourquoi nous, Amitié franco-tchécoslovaque, nous devons cultiver la petite fleur de l'espérance en nous disant que les petits groupes, comme les petites nations, ont quelque chose à faire pour l'humanité.

Voilà pourquoi nous devons continuer à faire vivre l'Amitié franco-tchécoslovaque. Rappelons-nous que notre association est née d'une protestation contre la violence faite en 1948 à la Tchécoslovaquie. Cette protestation ne pourra prendre fin que lorsque les Tchèques et les Slovaques seront de nouveau libres !"

Cette allocution, écoutée avec émotion, fut saluée de vibrants applaudissements. Notre association apparaissait dans sa lumière et dans sa vérité. Tous l'ont senti ; tous s'en souviendront. L'Amitié franco-tchécoslovaque vivra jusqu'au jour où justice sera rendue à la Nation tchécoslovaque. C'était le serment de chacun tandis que retentissait l'hymne tchécoslovaque...

Un disque édité aux Etats-Unis sur le Président MASARYK permit ensuite d'écouter des paroles qu'on ne se lasse pas d'entendre sur le Président Libérateur. Puis ce fut la détente, la joie des conversations entre amis qui se voient moins souvent qu'ils le voudraient et que l'Amitié franco-tchécoslovaque avait réunis. Mais voilà que des chants s'élevèrent. D'abord les deux préférés du Président MASARYK, "Ach, synku, synku..." (Ah, mon fils, as-tu labouré ?) et "Teče voda, teče" (L'eau coule, coule...), puis deux chants populaires, "Koupim ja si koně vrany" (Je m'achèterai de beaux chevaux) et "Jaka byla to hanba byla..." (Quelle honte ce serait si la femme battait son homme...). Enfin, pour boire à la santé du Général FAUCHER, notre Président, "Zivio, zivio" ("Qu'il vive, qu'il vive"), chant serbe, familier aux Tchécoslovaques qui le chantent en serbe. Beaux chants, belles voix aussi, ce qui fit dire à une amie : "Pourquoi des disques quand on peut avoir de si belles voix ?". C'est bien vrai, et nous nous en souviendrons...

Ce n'était pas encore vraiment terminé. Il y eut le "pivo", cette bière qui fut la très bienvenue. Des groupes se formèrent, des conversations très animées s'ensuivirent mais l'heure de se quitter approchait. On le fit avec regret. On avait été vraiment heureux, d'âme et de cœur, pour cette nouvelle célébration de la Fête nationale.

Nous remercions le Général et Madame COCHET de leur présence, toujours fidèle, parmi nous. Nous remercions naturellement tous les amis qui s'étaient rassemblés à notre invitation. Et nous n'oublions dans ces remerciements ni Madame GAVARD et son fils qui nous firent entendre quelques airs du pays, ni Monsieur et Madame VLACH qui n'ont jamais compté leur peine pour, chaque année, décorer la salle d'originale façon.

Voilà ce que fut, sous la présidence du Général FAUCHER, à notre tête depuis notre fondation, la réunion du 28 octobre, réunion heureuse, fraternelle. Vive la Tchécoslovaquie ! At' zije Československo !

R. FOURNIER

LE SOUVENIR DE LOUIS MARIN

Notre association, qui comptait parmi les membres de son Comité de patronage l'ami éprouvé de la Tchécoslovaquie qui était Louis MARIN, a été représentée par sa Secrétaire générale le 11 novembre dernier, à la cérémonie d'inauguration d'une plaque apposée sur l'immeuble occupé par lui pendant quarante-cinq ans, 95 Boulevard Saint-Michel.

UNE VOIX DE L'INTERIEUR

NOUS PARLE

DE LA TCHECOSLOVAQUIE D'AUJOURD'HUI ET DE SES PERSPECTIVES

Le précédent Bulletin vous a signalé un article publié par la Revue "Svědectvi" (New-York) dans son numéro 13 sous le titre "La Tchécoslovaquie et son peuple; situation et perspectives au seuil de la nouvelle décennie". Copié de l'article est parvenue à un habitant de Brno qui, profitant d'une circonstance heureuse, a pu faire tenir à la Revue sa contribution à la discussion entamée par les trois exilés de New York. Cette contribution est reproduite in extenso (14 pages) dans le n° 14 (été 1961). Vous en trouverez ici de larges extraits.

Quelques apparences et quelques réalités

A celui qui reviendrait au pays après une absence d'une dizaine d'années il apparaîtrait tout d'abord que des changements considérables sont intervenus. Mais il ne tarderait pas à s'apercevoir qu'en réalité rien n'a changé. Ce qui a été bâti, innové, planifié, avec de grands gestes révolutionnaires, n'est que de surface et ne s'est pas incorporé à l'ensemble. Ainsi, à l'occasion des Spartakiades, on a voulu rajeunir la physionomie de Prague mais les moyens mis en oeuvre ont été insuffisants et le résultat a été plus pénible que réjouissant. A la campagne, le contraste entre les réalisations hâtives et le cadre ancien, qui reste négligé, est encore plus frappant. Il est vrai que nous vivons à un rythme accéléré (surtout dans le travail), dans des entreprises plus vastes, plus largement conçues (pas toujours mieux). Mais ce sont les mêmes queues devant les mêmes magasins où font défaut les mêmes produits. L'écart entre l'agitation d'en haut et l'immuable réalité d'en bas touche au grotesque.

La stagnation n'est pas imputable au régime seul. Passion aveugle de planification et incapacité d'un côté, indifférence de l'autre se complètent.

La vie quotidienne est marquée par une hâte sans but dans le travail et, après, par la fatigue. Sans doute, n'est-ce pas le sort de tous; les privilégiés voient les choses autrement mais cette minorité ne contribue que fort peu à la physionomie de l'ensemble.

Le rapport salaires-prix chez nous signifierait peut-être progrès au Portugal ou en Iran. Pour la Tchécoslovaquie, l'un des premiers pays industriels, il est une honte. Bien entendu, le Parti ne prétend point que le standard de vie se mesure par le rapport salaire-prix; ce serait une conception capitaliste, asociale. Chez nous, la justice sociale est assurée aux masses par la part "sociale" des ressources: assurance nationale, congés payés, loyers réduits, instruction gratuite, allocations familiales, etc. Les services sociaux assurent effectivement un minimum de sécurité mais non point en toute équité. La politique des prix est réglée de telle manière qu'elle favorise ceux pour qui le budget de la nourriture ne pose aucun problème: intellectuels ou artistes en vue, fonctionnaires supérieurs de l'ordre économique, politique ou du Parti, etc. En fait, quant à la qualité et à l'accessibilité des prestations "sociales", puissants et riches sont systématiquement favorisés. Ainsi pour le commun des mortels, les soins médicaux sont gratuits comme pour le rédacteur en chef de "Rudé Pravo", mais il y a grande différence entre les soins fournis dans les cliniques et maisons de convalescence auxquelles sont admis les privilégiés et les autres. Nos soins médicaux dont bénéficie la masse rappellent souvent le régime et les procédés appliqués à l'homme de troupe dans l'ancienne armée autrichienne. Le nombre des médecins par mille habitants est, il est vrai, l'un des plus élevés du monde mais l'installation des centres médicaux est médiocre surtout dans les quartiers ouvriers, les queues sont longues, le personnel est surmené.

Il est vrai qu'avant la guerre les ouvriers n'allaient pas en villégiature à la montagne mais je constate que leur nombre n'est pas tellement élevé qu'il ait fallu notablement agrandir les installations. Et surtout y être admis n'est pas un droit mais une faveur attribuée au choix.

Un facteur important du niveau de vie réel, le "travail noir"

Incidences morales et politiques

La "morale du loup", le système des "fiches"

En vérité, le Tchécoslovaque vit mieux qu'il ne pourrait se le permettre d'après les statistiques. L'explication de ce bien-être relatif ne réside pas seulement dans le fait que, dans beaucoup de familles, tout le monde travaille ou encore que l'on vit au jour le jour. L'explication, c'est le "travail noir".

Les états du régime ne sont pas seulement assurance nationale ou terreur policière. C'est aussi l'ingéniosité et le sens commercial des individus, qualités traditionnelles mais qui n'ont pris leur plein développement que dans le socialisme. Pour beaucoup, salaire et prestations régulières ne constituent qu'une part des ressources. Le Tchécoslovaque fut toujours travailleur, ingénieur, mais jamais autant qu'aujourd'hui. Avec la persévérance du prisonnier qui trouve le moyen de faire pousser des légumes dans une paille humide, il sait exploiter les absurdités de la planification, de la politique des prix, de l'organisation des services publics. Beaucoup de ses sources parallèles de gain, bien qu'interdites par les règlements, peuvent être considérées comme honnêtes: exécuter une réparation pour un voisin, faire une traduction, donner des leçons de piano, de français... Mais il y a un champ d'action beaucoup plus vaste et plus rémunérateur et qui, celui-là, expose à toutes les rigueurs de la loi. C'est d'abord la corruption. Il n'est personne qui ne se laisse "graisser la patte". Seul un naïf peut s'imaginer qu'un installateur viendra chez lui sur simple commande; le même naïf se plaindra ensuite à "Rudé Pravo" qu'il lui a fallu six mois pour obtenir la réparation d'une conduite d'eau éclatée. Seul un naïf peut penser que des soins dentaires, gratuits en principe, ne lui coûteront rien. Une fraction importante des appareils ménagers est de fabrication privée. Il est des travaux qui, en raison de leur importance, ne peuvent être exécutés à domicile, sans un outillage approprié, sans certains matériaux, pièces de rechange.. On se sert des outils là où ils sont, on prend les matériaux là où on les trouve, on les vole.

Pour la protection de la "propriété socialiste" jamais le contrôle n'a été aussi strict, aussi tatillon. Néanmoins la propriété socialiste coule d'un mouvement continu et silencieux vers les poches individuelles.

Cet état de choses a, d'autre part, des conséquences d'ordre politique. Une grande partie de la résistance aux pressions d'en haut, tant économiques que politiques, s'épuise par la voie de cette activité illégale. L'ouvrier qui vole devient plus zélé, plus docile. Il évite par là d'attirer l'attention sur lui; s'il peut fabriquer, au tour de son usine, une pièce de rechange pour une vieille Ford et la vendre, il n'a pas intérêt à faire obstruction; il souhaite, au contraire, qu'on soit content de lui pour pouvoir exercer tranquillement une activité parallèle fructueuse. Ainsi l'esprit d'opposition dégénère en concurrence, la solidarité ouvrière en égoïsme individuel. La solidarité populaire, et particulièrement ouvrière, contient en puissance la menace la plus grave pour le régime. Dans ses efforts contre l'unité populaire, le Parti, sciemment ou non, prend appui sur le complexe de corruption, de flagornerie et d'égoïsme. A tous les niveaux, dans tous les secteurs de l'activité nationale, la morale du loup apparaît comme le véritable support de l'Etat socialiste. Le "système des fiches et de contrôle" dans les administrations et les écoles est sa terre nourricière. La jeunesse, soumise au filtrage dès l'école et à l'"Union de la Jeunesse" ne s'aperçoit de bonne heure de quoi il s'agit.

* "Kadrovaci a prověřovací systém". Je ne vois pas de traduction simple et j'ignore les détails du système. Mais on peut penser qu'en gros cela comporte le repérage des personnes sur lesquelles le Parti a intérêt à être renseigné, l'établissement de documents faisant connaître leurs caractéristiques (registres, fiches). Ces documents sont sans doute établis de bonne heure; ou plus tard au moment où l'intéressé s'oriente vers une carrière. Ultérieurement, ils seront contrôlés, rectifiés si quelque chose fait apparaître la nécessité d'un examen plus approfondi du cas de l'individu en cause.

** Analogie du Komsomol de l'U.R.S.S.

Depuis 1956, les indices caractéristiques du degré de fidélité au régime se sont multipliés et précisés, les méthodes de contrôle se sont perfectionnées. La fiche fait-elle apparaître des garanties insuffisantes, l'accès à un établissement d'enseignement supérieur peut vous être interdit, votre avancement arrêté. Si vous êtes conformiste, si vous savez discerner ce que l'on attend de vous, si vous reniez opportunément vos amis compromettants, si vous vous mariez et élevez vos enfants habilement, alors l'avenir peut vous être ouvert. Mais si vous bronchez, vous serez "contrôlé" et vous risquez de finir à l'usine ou à la mine. Et ainsi s'étouffe en nous le sens moral, la distinction du bien et du mal, de la vérité et du mensonge. Le plus grave, c'est que nous nous abaissons non plus pour éviter le camp de concentration mais pour éviter l'envoi à l'usine.

Par quoi le régime peut-il être menacé?

Importance des fluctuations de la productivité

Possibilité d'une opposition efficace

L'"intelligence" est docile et n'a guère d'influence. Pas d'opposition, ni dans la masse ni dans le Parti, pas de révisionnisme. Personne n'est contre le Parti mais personne n'est pour le Parti. C'est pourquoi le régime est beaucoup moins sûr de soi qu'il ne peut le paraître. Comment s'expliquer autrement ses efforts convulsifs, souvent paradoxaux, pour affermir son autorité ?

Il serait naïf de s'imaginer qu'une résistance "à la Chveik" peut menacer sérieusement le Parti. Mais il est certain que, de tous les Etats du camp socialiste, la Tchécoslovaquie est le plus sensible aux fluctuations de la productivité.

Je pense que le régime n'est menacé ni par l'opposition politique ni par le déviationnisme ni par la population agricole mais qu'il le serait par une régression de la production industrielle. Il y a là un problème économique et politique. La centralisation absolue est l'article 1er du catéchisme du Parti alors que l'efficacité économique demande le contraire. Depuis huit ans, le Comité central s'attaque à ce noeud gordien. L'orientation nouvelle de 1953 institua une politique de décentralisation et d'efficacité; elle fut suivie effectivement d'une hausse de la production; mais avec la décentralisation se manifestèrent les influences centrifuges des intérêts locaux.

Parmi les réformes adoptées depuis 1953 deux seulement ont des répercussions de quelque profondeur: la réforme de la justice et du droit pénal, la réorganisation administrative et économique. Il est significatif qu'elles visent la classe ouvrière. Des autres éléments le régime est sûr car il dispose dans le système des fiches et de contrôle d'un instrument d'autorité éprouvé.

Une réforme intérieure ne peut venir que de la classe ouvrière. Les éléments privilégiés de l'"intelligence" sont cyniques et corrompus; les couches moyennes de l'"intelligence" et des fonctionnaires sont démoralisées, épuisées par la menace permanente que constitue le système des fiches. L'homme du rang du Parti, qui souvent n'est entré au Parti que parce que la fonction ou l'emploi qu'il tient supposent la carte de membre, est dans une situation analogue à celle du sans-parti avec cette différence toutefois qu'il est soumis à des pressions supérieures.

Je pense qu'il existe dans la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui des possibilités d'une opposition de la masse ouvrière, sinon idéologique du moins sociale. La promotion de la "démocratie populaire" tchécoslovaque au rang de république socialiste dissimule une attaque contre la situation privilégiée des ouvriers. L'ouvrier ne peut être menacé de l'envoi en usine puisqu'il y est. Alors que le fonctionnaire vit par la grâce du régime, le régime vit par la grâce de l'ouvrier.

Rien que dans les deux dernières années, plus de cent mille suspects ont été envoyés à l'usine ou à la mine. Les suspects constituent aujourd'hui, surtout dans les grandes agglomérations, une partie notable de la population ouvrière. Beaucoup d'entre eux ont gagné la confiance de leurs camarades; ils ont montré qu'ils étaient capables de travail physique comme n'importe lequel de ceux-ci. La plupart ont perdu leur emploi ou ont été renvoyés de l'école parce qu'ils étaient indociles. Il apparaît maintenant que le Parti a introduit les suspects, les résistants précisément là où ils peuvent être le plus dangereux. Ainsi dans le monde ouvrier commence à se dessiner une classe nouvelle représentative de l'ensemble de la nation. Qu'elle parvienne à s'unir

et les moyens de coercition du régime seront sans valeur: par l'emploi de la force il scierra la branche sur laquelle il est assis.

o'o

Nous venons donc d'entendre la voix d'un Tchécoslovaque de l'intérieur. Quelle confiance pouvons-nous lui accorder ? De lui nous ne connaissons que la signature: XYZ, Brno. Quelle est l'étendue, quelle est la valeur de ses sources d'information sur l'état moral et matériel du pays, nous l'ignorons. Pour apprécier ses dires chacun de nous ne possède que des moyens restreints. Je verse aux débats les constations et réflexions qui suivent.

D'abord je ne pose la question: XYZ existe-t-il ? Nous savons bien que journaux et revues font parfois parler des personnages fictifs. Est-ce que la lettre de XYZ n'aurait pas été écrite, plutôt qu'à Brno, quelque part aux Etats-Unis ? Je crois pouvoir écarter ce soupçon, dont je demande pardon à "Svědectvi" (mais quand on critique un texte, on ne fait pas de sentiment...). En effet, XYZ dit en substance: j'ai été ému par l'entretien des trois exilés; j'ai aussitôt couché sur la papier, pour moi seul, mes réflexions; une occasion inattendue se présentant, je vous les envoie telles quelles. Tout cela est vraisemblable car dans le texte publié on ne voit guère de souci du style, encore moins de la composition. C'est pourquoi je ne me suis pas astreint, dans ce que vous avez lu plus haut, à une traduction serrée des passages que j'ai retenus.

Contraste entre les réalisations nouvelles et le cadre ancien. - Ce qui en est dit n'a qu'une importance secondaire par rapport aux sujets d'une bien autre portée que XYZ aborde ensuite. Rapprochez toutefois ce passage de l'impression produite sur un touriste par la vue de moissons négligées au milieu de Prague*

Le travail noir. - Conditions de vie difficiles, adaptation médiocre de services nationalisés ou communalisés à la satisfaction des besoins courants de la population devaient fatalement conduire à une extension du travail noir. La presse, pourtant très avare de faits-divers, en fournit de temps en temps des indices concrets (condamnations d'individus ou même de groupes pour travail illégal). Il est évidemment des cas, sans doute nombreux, que la presse ou la radio se gardent de mentionner: le 15 août dernier, un canon blindé portant sept personnes franchissait à toute allure la triple barrière bordant la frontière du côté tchécoslovaque près de Česká Velenice; le blindage du canon n'avait évidemment pas été exécuté par des moyens réguliers.

XYZ ne se trompe certainement pas en disant que l'extension du travail noir entraîne des conséquences morales et politiques.

Le système des fiches et de contrôle. - Instrument indispensable au régime come à tout régime totalitaire; son existence n'est pas à démontrer. L'expérience a inévitablement fait apparaître des besoins nouveaux conduisant à l'extension et au perfectionnement du système.

Conséquences d'un fléchissement éventuel de la productivité. - Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de souligner que la république socialiste tchécoslovaque était, pour l'U. R. S. S., à bien des égards le satellite n°1 en raison de son potentiel économique (spécialement industriel), culturel, etc. Ce caractère s'est accentué dans ces dernières années. Aussitôt que s'ouvrent des possibilités nouvelles de pénétration à l'intérieur, elles sont exploitées: création de liaisons aériennes permanentes, fourniture de matériel (et d'armement!), envoi de spécialistes, conclusion d'accords culturels (octroi de bourses, création d'institutions spéciales pour les étudiants étrangers). La production industrielle tient, dans l'ensemble de ces activités, une place de choix. Si elle vient à fléchir, les possibilités de pénétration à l'extérieur s'en ressentiront et les relations même à l'intérieur du bloc soviétique en seront affectées: on sait qu'il existe un organe de coordination des activités économiques du bloc. C'est donc avec raison que XYZ attire l'attention sur les conséquences d'un fléchissement de la productivité.

Arrêtons-nous maintenant un instant sur un aspect particulier de l'activité extérieure tchécoslovaque: le personnel exporté. A une activité extérieure accrue correspond un personnel exporté également accru. Ce personnel fait naturellement l'objet d'un choix où interviennent non seulement les aptitudes professionnelles mais aussi les garanties de fidélité au régime (application du système des fiches et de contrôle). Il bénéficie d'avantages particuliers et entre dans la classe privilégiée s'il n'y était déjà.

*Voir plus loin "Compte-rendu d'un touriste".

Sur les points que nous venons de toucher, XYZ nous apporte des vues qui ne sont guère discutables. Sur les autres - régression morale, état des divers groupes sociaux (milieux intellectuels, ouvriers) - ses jugements, pertinents, je crois, dans l'ensemble, parfois un peu catégoriques, sont évidemment plus discutables.

La régression morale inévitablement déterminée par le régime est certainement profonde. La cure de redressement pourra être longue.

Est-il vrai qu'il n'y ait rien, absolument rien, à attendre des milieux intellectuels? La condamnation est peut-être trop radicale. Il y a eu aussi sous l'ancien régime des hommes cultivés que l'on peut appeler défaitistes en ce sens qu'ils ne croyaient pas en la résurrection et qui étaient cependant des patriotes. Il est vrai que leur défaitisme était d'ordre intellectuel - opposé à spirituel - et procédait d'arguments logiques ou qui leur paraissaient tels. Il est possible que, parmi les intellectuels d'aujourd'hui, il s'en trouve beaucoup dont le sens moral ne soit plus très solide. Peut-on penser qu'il n'y a aucune exception?

Je serais porté, comme XYZ, à fonder des espoirs sur les milieux ouvriers. J'ai été frappé par sa formule: le fonctionnaire vit par la grâce du régime, le régime vit par la grâce de l'ouvrier. Et je pense au rôle qu'a joué autrefois la masse des humbles pour la conservation du sentiment national.

COMPTE-RENDU D'UN TOURISTE

C'est un étudiant.

Devant participer à l'un de ces voyages collectifs annuels organisés par l'Agence Tchédok et une agence de voyages française dont j'ai oublié le nom, il est venu me demander, avant le départ, des informations sur la Tchécoslovaquie dont il ne savait pas grand'chose.

Garçon peu bavard qui n'a paru réfléchir.

Le compte-rendu sobre qu'il m'a fait au retour a confirmé la bonne impression que j'avais gardée de notre première rencontre. Je le reproduis ci-après.

o o

En Tchécoslovaquie, 6 jours (Prague=4; Brno=2); en Hongrie, 3 jours.

Le rideau de fer. Je savais qu'il existait mais il est bon de l'avoir vu. Il est impressionnant et donne à réfléchir sur la situation générale et celle de la Tchécoslovaquie.

Les guides. Des guides tchécoslovaques nous ont pris en charge à la frontière. Nous en avons eu deux successivement, l'un grincheux et arrogant, l'autre plutôt bon enfant. Pas de propagande caractérisée de leur part. Je note seulement qu'ayant parlé une fois du monument de Staline, je fus repris par le guide (le grincheux): non, me dit-il, ce monument ne s'appelle pas "Monument de Staline" mais "Monument de l'Amitié soviéto-tchécoslovaque".

Prague. - Magnifique. J'ai été surpris cependant de voir, au centre de la ville, des maisons mal entretenues. Toujours des queues devant les magasins d'alimentation. L'impression que donne la population: tristesse.

Hôtel convenable quant au logement et à la nourriture.

Souvenirs de Masaryk. Je n'en ai vu aucun. Son nom a disparu de l'Université de Brno.

Journaux français. Je n'en ai vu que l'Humanité. Mais, à plusieurs reprises, des habitants nous ont demandé si nous avions des journaux français. J'ai regretté de n'en avoir pas emporté un paquet.

Contacts directs avec la population. Rares. Le programme ne comportait aucune promenade libre. Il ne pouvait être question que de brèves conversations avec des particuliers, à l'hôtel par exemple. Une exception: un jour, nous sommes interpellés, des compagnons de voyage et moi, par un Tchéque parlant assez bien français. Il nous fait le plus grand éloge du régime, l'appuyant de traits personnels, dit-il: "Ainsi, moi, j'ai ceci, cela... La vie est belle". J'ai cru, tout d'abord, que c'était un propagandiste, puis j'ai pensé "propagandiste à rebours" car les pro-

pos de l'homme devenaient bouffons. Et sa mimique semblait nous dire: "Vous me comprenez, j'espère"
Probablement un disciple du bon soldat Chvejk... Ici, ce n'est plus le touriste qui parle, c'est moi. Aucun contact avec des jeunes. Que pensent-ils ?

En Hongrie . Lac Balaton et environs. Le programme comportait des promenades libres. Population gaie, contraste avec celle de Prague. Mais peut-on comparer la population de Prague avec celle de la région du Lac Balaton ?

VIGILANCE

Voilà un chapitre sur lequel le Parti est strict, dit-il. Il lui arrive pourtant d'être gravement en défaut.

J'ouvre le n°12 (Juin 1961) de la Revue bimensuelle du Comité central du Parti, "Zivot Strany" (La Vie du Parti). Je constate que la première page commence au milieu d'une phrase et que les pages suivantes se présentent dans un ordre quelconque.

Mais voici que je découvre un petit article intitulé "Observer les principes de la vigilance". C'est bien de circonstance. La Revue a gravement offensé elle-même les principes de la vigilance en présentant à ses lecteurs un numéro saboté.

Lisons toutefois l'article. Voici de quoi il s'agit.

Jusqu'à une date récente, le chef de la Station agricole d'essais et de contrôle de D... était Z.B. Admis en 1957 comme candidat puis en 1959 comme membre du Parti, il avait dissimulé au Parti des faits graves de son existence: son passé capitaliste et son appartenance au parti socialiste-national. Le Comité de district informé soumet le cas pour décision à la cellule de la Station. La cellule se refuse à exclure Z.B., prétendant que celui-ci étant spécialiste sa disparition nuirait gravement aux travaux d'essais de la Station.

Après avoir constaté que Z.B. n'était nullement spécialiste - ce que la cellule de la Station ne pouvait ignorer pas plus qu'elle n'ignorait son passé capitaliste - le Comité de district du Parti prononce lui-même l'exclusion. L'exclusion de Z.B. ! Quant aux membres de la cellule, ses complices puisqu'ils connaissaient toute l'histoire, on les invite simplement à observer rigoureusement les principes de la vigilance.

Pour une fois, "Zivot Strany" m'a amusé...

Quand ce numéro parviendra à ses lecteurs, Noël sera proche...

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

Adresse à cette occasion ses vœux les plus cordiaux à tous ses membres.

Le Trésorier, tout en s'en excusant, se permet de se rappeler au souvenir de ceux d'entre eux qui ne sont pas encore tout à fait en règle avec lui.

Il les remercie d'avance du versement qu'ils voudront bien opérer avant que 1961 ne s'achève et il leur rappelle que le C.C.P. de l'association est PARIS 4109.92.